

Vivre aujourd'hui

par Jocelyn de Noblet

Rien dans notre système d'éducation, rien dans notre définition élitiste de la culture, rien dans nos mass médias qui nous fournisse les éléments de base indispensables à l'élaboration d'une réflexion critique sur les incidences de la technique sur "la vie quotidienne dans le monde moderne".

Nous nous sommes accommodés "tant bien que mal" de ce vide, jusqu'aux environs de 1970, parce que la croissance et le développement industriel et technique du monde occidental prenaient en charge nos questions éventuelles en nous promettant une sécurité infinie garantie par un progrès sans fin et sans nuisances. Ce manque de préparation culturelle face à la crise économique et énergétique actuelle nous a rendu plus vulnérables, psychologiquement, que nos voisins "réformés" et plus pragmatiques que nous. Si nous avons réussi à rassembler plus de 280 personnes représentant les milieux les plus variés à Annonay, sur le thème général du développement de la culture technique, c'est bien parce que cette question se trouve au confluent de nombreuses interrogations. La Conférence d'Annonay n'a apporté ni les réponses ni les miracles que nous n'attendions pas. Mais elle nous a permis de constater que si nous postulions que le développement industriel et technique constitue un phénomène culturel à part entière, il en résultait des modifications profondes dans la lecture du système culturel dans lequel nous vivons. Si la technique est intégrée dans la culture comme un élément à part entière, il devient possible de comprendre les cheminements et les transferts qui ont présidé au développement du système technique actuel. Alors seulement, il devient possible de rendre pertinente une interrogation sur le devenir d'un système technique au bout d'un temps assez long.

Quelle est la place qui sera faite à la culture technique dans notre système d'éducation ? Quelles sont les méthodes pédagogiques mises en œuvre pour permettre sa diffusion ? Les réponses qui seront apportées à ces deux questions sont en fait le préalable à tout changement profond. Pour les obtenir, il n'est pas suffisant de convaincre le système éducatif (il n'est pas évident qu'il soit si facile de le convaincre), il faut également convaincre les parents. Pour cela, il convient de sensibiliser les associations de parents d'élèves en mettant à leur disposition des cycles de formation susceptibles de leur fournir les arguments concrets face à un système d'éducation réticent.

Il faut être en mesure d'élaborer une réflexion critique face aux livres de vulgarisation scientifique et technique pour enfants qui envahissent les librairies : "ces livres, dans la plupart des cas, ne sont ni scientifiques, ni pour

enfants, mais destinés à être vendus aux parents par les éditeurs”, comme le remarquent très justement Françoise Balibar et Jean-Pierre Maury dans la revue "La Recherche"¹. Pour la troisième conférence nationale sur le développement de la culture technique qui aura lieu en Mai 1981, nous avons l'intention d'insister tout particulièrement, sur l'insertion de la culture technique dans l'éducation, et nous présenterons à cette occasion les plus intéressantes expériences, non seulement françaises, mais étrangères. Beaucoup d'autres questions ont été débattues à Annonay et les rapports des groupes de travail que nous publions ici, en font état. Si nous avons insisté particulièrement sur les problèmes éducatifs, c'est parce qu'ils se trouvent, à notre avis, en amont de tous les autres.

Il est aussi important d'éviter que le concept de la culture technique devienne un argument de vente, à la mode sur le marché de la culture officielle, ou qu'il soit confisqué par des groupes de pression qui s'en serviraient comme d'une caution pour justifier n'importe quelle opération. Si la culture technique est de la responsabilité de tous, elle n'est la propriété de personne.

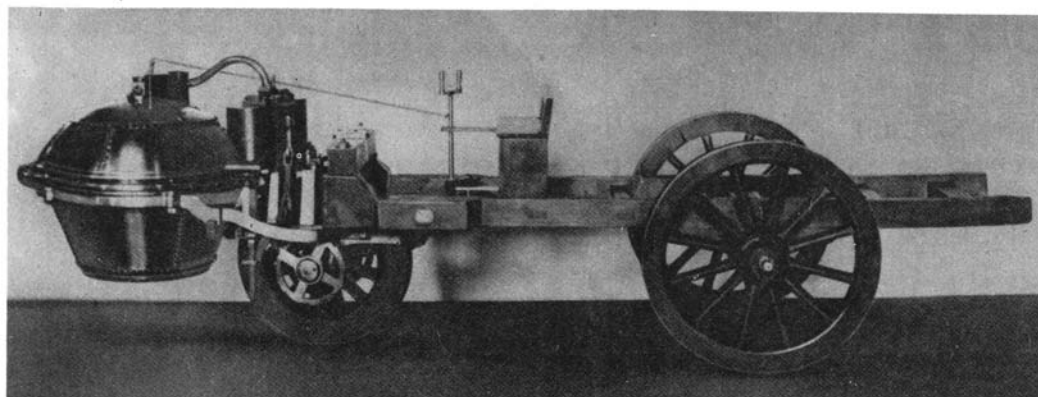
La culture technique n'est pas un nouvel "opium du peuple" destiné à détourner l'attention, des problèmes actuels, en se servant de la mode "rétro" et de l'archéologie industrielle. Les vieux moulins, les forges du XVIII^{ème} siècle et les machines à vapeur rutilantes ne sont pas les seuls sujets d'intérêt; la culture technique doit nous aider à appréhender la réalité technologique et industrielle d'aujourd'hui, je pense à celle qui est en train de se construire à partir des microprocesseurs, du nucléaire et de la télématique.

Il serait illusoire de prétendre retracer ici le dit et le non dit de la Conférence d'Annonay et comme les débats ont pris la forme de tables rondes, nous avons pensé qu'il était intéressant d'intégrer à ce compte-rendu une bande magnétique pour préserver l'oralité que le langage écrit est inapte à restituer. La mécanisation dans la vie domestique est un processus qui n'a cessé de se développer depuis la seconde moitié du XIX^{ème} jusqu'à aujourd'hui. Le prochain numéro de notre revue paraîtra le 15 Juin prochain et il traitera en détail de ce sujet. Il aura pour titre : "Machines au foyer : de l'art ménager à l'automatisme domestique"². Si nous avons choisi ce thème, c'est bien parce que, l'introduction de la mécanique d'abord, et de l'automatisme aujourd'hui, dans la maison, constitue un exemple particulièrement significatif de la rencontre d'un phénomène industriel dans son développement avec nos usages et coutumes.

Par ses actions et par ses publications, le C.R.C.T. s'efforce de mettre en place (en procédant par tâtonnements et en se réservant une certaine marge d'essais et d'erreurs) une méthode qui permette de rendre valide le concept de culture technique, en lui donnant un contenu qui soit opérationnel.

(1) "La Recherche" N° 108 Février 1980.

(2) Voir sommaire de ce numéro.



La voiture à vapeur de Cugnot